

PENSER AVEC PLATON

**REGARDEZ
DERRIÈRE
LES PHÉNOMÈNES**

LE CAS PRATIQUE

Oubliez tout ce que vous avez appris sur le Big Bang, sur l'attraction terrestre, la rotation de la terre.

Remontez le temps par-delà Hubble, Newton, Galilée et imaginez que vous regardez le ciel deux nuits de suite à la même heure, depuis l'Acropole d'Athènes. Les étoiles ont à peine bougé, la distance qui les sépare est la même. N'est-ce pas là l'œuvre d'un artisan génial ?

C'est ce que pense Platon qui, dans le mythe du *Timée*, explique la création du monde non plus par génération, comme le fait Hésiode dans sa *Théogonie* mais par fabrication artificielle.

L'EXEMPLE

Tel un horloger disposant d'un modèle parfait (Le monde des Idées) et d'une matière aisément malléable que Platon appelle la khora, un démiurge construit méticuleusement un squelette de sphère, le couvre d'une toile où il a peint les étoiles, y place en son centre un moteur : l'âme du monde. Puis, il dispose à l'intérieur de cette montre géante, mathématiquement réglée, tout ce que nous voyons, en commençant toujours par ce qu'il y a de plus noble parce que l'Idée du Bien préside à la création du monde. Par exemple, fabriquant les hommes, il ne produit d'abord que leur tête. Celles-ci doivent donc rouler pour se déplacer, comme le font les têtes dessinées par Miyazaki dans Le Voyage de Chihiro. Et c'est parce qu'elles finissent par se trouver bloquées dans les trous du sol que le démiurge leur ajoute ensuite, par bienveillance, des bras et des jambes.

Le mythe fait sourire mais, débarrassé de ses bizarreries, il servira de fondement à toutes les cosmologies futures. Certes, on ne conçoit plus aujourd'hui l'univers comme un tout fini, parfaitement ordonné, vivant comme un animal. Mais pour la première fois avec Platon, le fonctionnement de l'univers est déduit de ses composants chimiques et surtout mathématiques, discipline dans laquelle Platon excelle, surtout depuis qu'il a été initié au pythagorisme lors de son voyage en Italie méridionale en -388. La méthode hypothético-déductive qui est aujourd'hui celle de la science trouve ici son acte de naissance.

NOTES ET COMMENTAIRES

Platon
[427-347 av. J.-C.]

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

PLATON, INVENTEUR DU CINÉMA ?

On doit à Platon le mythe le plus célèbre de toute l'histoire de la philosophie : l'allégorie de la caverne, racontée au livre VII de *La République*. Des hommes, prisonniers dans une caverne d'où ils ne sont jamais sortis, attachés par des fers, regardent bouger des ombres sur la paroi qui leur fait face. N'ayant rien connu d'autre, ils prennent ces ombres pour la réalité. Platon imagine alors qu'on détache l'un de ces esclaves et que, accoutumant progressivement son regard à la lumière, cet esclave sort de sa demeure souterraine et comprend que ces ombres ne sont que la projection d'objets que des marchands transportent sur une route qui passe devant la caverne. Ce mythe a donné lieu à quantité d'interprétations sur la conversion, l'éducation, la nécessité de se détacher du monde sensible pour éveiller son intelligence.

On peut y voir, avec 24 siècles d'avance, une invention du cinéma et même une autocritique du cinéma puisque le mythe tout en sollicitant notre regard dénonce l'illusion du spectacle.

Cette autocritique, vous la retrouverez par exemple dans *Un chien andalou* (1929), de Luis Buñuel, premier film surréaliste, qui montre en guise de prologue un œil tranché par un rasoir afin d'inciter le spectateur à voir de « l'autre côté de l'œil », pour reprendre la célèbre formule de Salvador Dali, coscénariste du film, c'est-à-dire à se retourner et à regarder non plus l'écran mais la lumière du projecteur pour s'affranchir de l'illusion cinématographique. Plus près de nous, le film *Matrix*, sorti en 1999, fait à sa manière écho au mythe platonicien, comme le défend le philosophe Alain Badiou (d'ailleurs lui-même traducteur de la *République* de Platon), dans *Matrix, machine philosophique* (2003). S'il peut y avoir du « kung fu dans la caverne », n'est-ce pas la preuve que, comme l'avait anticipé Platon, l'homme s'affranchit d'autant moins de ses fausses perceptions qu'il idolâtre les images qu'on lui donne à voir ?



MÉFIEZ-VOUS DES PRINCES

NOTES
ET COMMENTAIRES

*Qui tous
sombrent dans
la folie à cause
de leurs mœurs
dérégées*

une critique magistrale des tyrans, dessine le portrait du bon dirigeant qui se doit de pratiquer les quatre vertus cardinales : la sagesse, la tempérance, le courage et la justice et surtout pointe tous les défauts de la démocratie.

INDIRECTEMENT, PLATON PEUT DONC VOUS SERVIR À MIEUX COMPRENDRE CE QU'EST UN BON CITOYEN ET VOUS AIDER À REFUSER CERTAINES DÉRIVES DE LA RÉPUBLIQUE COMME LA MONTÉE DE L'APATHIE POLITIQUE (LE FAIT DE BOUDER LES URNES) OU DU LOBBYING (LA CORRUPTION DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE PAR L'ARGENT).

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Et si vous soupçonnez la Cité idéale de porter en germe le totalitarisme, éprouvez au moins de la compassion pour la naïveté de Platon lorsqu’il voulut se faire conseiller du Prince : appelé en Sicile par Denys qui souhaitait appliquer ce modèle de Cité idéale à Syracuse, le célèbre philosophe fut finalement rejeté par le tyran, vendu comme esclave et heureusement racheté par ses amis.

PLATON JUGE D'HIROSHIMA

Autre mythe célèbre : celui de Prométhée dans le dialogue de jeunesse intitulé le *Protagoras*. Platon y raconte comment Épiméthée (qui signifie : « le distrait »), le frère de Prométhée, est chargé par les dieux de donner à chaque espèce de quoi survivre sur la terre : griffes et crocs pour les prédateurs, tenue de camouflage et vélocité pour les proies, fourrure ou terrier pour supporter les rudesses du climat. Mais ayant distribué tous les attributs dont il disposait, Épiméthée s'aperçoit qu'il a oublié l'homme. Alors pour sauver cet animal dénudé et sans défense, Prométhée prend l'initiative de voler le feu à Héphestos et l'art de s'en servir à Athéna, pour offrir la technique aux hommes. Mais il n'a pas le temps de leur voler l'art politique. Plus fort que tous les autres animaux grâce à sa maîtrise de la matière, l'homme n'en reste pas moins faible à cause du mésusage qu'il peut faire de la technique.

Vous l'avez compris : c'est à Platon que l'on doit la première analyse critique à l'égard des possibilités mortifères de nos artéfacts.

Il faut dire que Platon écrit ce texte vers -390, peu après la fin de la guerre du Péloponnèse qui voit Sparte et Athènes s'entre-déchirer pendant un quart de siècle et s'affaiblir de manière irréversible. Comme Paul Valéry après la Première Guerre mondiale, il aurait pu écrire : « Nous autres civilisations savons désormais que nous sommes mortelles ». Mais c'est sans doute l'exemple de la bombe d'Hiroshima qui illustrerait le mieux la justesse de l'analyse de Platon car c'est bien une puissance surhumaine que le champignon atomique a donné à voir le 6 août 1945. La philosophe Hannah Arendt, qui par ailleurs est très critique à l'égard des idées politiques de Platon, reconnaîtra au philosophe grec le mérite d'avoir anticipé l'idée difficilement contestable que, sans réflexion politique, la technique peut s'avérer plus dangereuse que bénéfique. Lire Platon incite à regarder différemment son smartphone...